

d'envoyer les enfants aux écoles, ils s'en vont dans une autre localité. Rarement ils deviennent citoyens."

Les invectives de Foster, qui répète en perroquet canaille le petit épître de M. Wright, ont tombé à néant devant la preuve; mais les Canadiens, voyez vous, il faut, comme le disait un jour Sir Hector Langevin, qu'ils aient vingt fois raison pour obtenir justice. La presse associée a publié ces injures, elle n'a pas publié notre défense. Heureusement que dans chaque centre notre population est connue pour sa moralité, son respect des lois et son ardeur au devoir.

Si la calomnie trouve moyen, même en face de notre bonne conduite, de noircir notre caractère aux yeux des sots et des fanatiques, qu'en serait il donc si nous étions un peu ce que le Foster de Cambridge nous représente.

Encore une fois, cultivateurs de la province de Québec, ne venez pas ici pour vous faire insulter. Bons villageois, restez aux champs.

*Soldat et Sœur de Charité.*—Un Officier nous racontait, —c'est le général Ambert qui parle,—qu'il avait rencontré du côté de Châlons, marchant vers Paris, une sœur de charité et un soldat. Celui-ci était aveugle, par suite d'une blessure à la tête. Les prussiens l'avaient abandonné sur la route, et ses camarades, conduits en captivité, n'avaient pu le secourir. Les portes s'étaient fermées devant le soldat mutilé, et le malheureux, couvert de l'uniforme français, avait dû mendier un morceau de pain pour vivre, un peu de paille pour dormir! Il serait mort au carrefour du chemin sans la sœur de charité.

Au terme d'une carrière fort orageuse, passée en partie en Afrique aux compagnies de discipline, ce soldat ne possédait aucun bien: d'un caractère violent, d'une humeur difficile, il semblait repousser toutes les sympathies. La sœur de charité prit cet homme par la main pour le conduire aux Invalides, où disait elle, il trouverait un asile.

Tous deux marchaient à pied le long du chemin, lui, sombre et silencieux, elle, soutenue par la charité. La sœur demandait des secours pour son soldat, elle le nourrissait de la meilleure part, et se faisait la servante de ce pauvre.

Les étapes succédaient aux étapes; on marchait dans la pluie, dans la neige, on vivait de peu, on souffrait, et le soldat se plaignait souvent. La sœur lui rendait le courage en le faisant rougir de sa faiblesse.

Peu à peu, elle lui parla de Dieu, elle lui parla d'une autre vie, et cet homme qui ne voyait plus se prit à écouter. Par une belle matinée, l'aveugle fit observer qu'il entendait le chant des alouettes. Il s'arrêta pour écouter, et un rayon de lumière sembla passer sur le front du vieux soldat.

Alors la sœur le fit agenouiller.

Vous eussiez vu sur cette grande route cet homme broncé par la guerre, sans croyances, sans foi et sans pensées. Il était là, le front levé vers le ciel qu'il ne voyait plus, les mains jointes, son bâton et son képi dans la poussière près de son sac, et debout devant lui, la sœur de charité lui faisant répéter sa première prière; le vétérán disait: Notre Père qui êtes aux cieux...

Deux larmes glissaient sur les joues pâles de la sœur;

Elle venait de rendre une âme à Dieu. Pendant la nuit, le soldat dormait sur la paille d'une grange, tandis que la sœur avait été recueillie par la gouvernante d'un curé de campagne. La sœur passa la nuit en prières.

Le lendemain, ils se mirent en route. La sœur était pensive, et le soldat murmurait une prière. Pour prendre un instant de repos, on s'assit sur le rebord d'un fossé.

Alors la sœur dit au soldat:

— Vos yeux n'ont pas été directement atteints par la blessure. Au milieu de ces ambulances, les médecins n'ont pu que cicatriser la plaie de la tête. Je n'ose vous donner un espoir qui n'est peut-être qu'un rêve; mais j'ai formé un projet. Au lieu de vous conduire aux Invalides, je vous amènerai près des meilleurs chirurgiens, chez les meilleurs oculistes de Paris, et je les prierai à genoux de vous donner leurs soins par amour de Dieu, et aussi par patriotisme. Si le bon Dieu vous rend la lumière, soyez bon chrétien, me le promettez-vous?

Le vétérán tomba à deux genoux, le front dans la poussière. Il resta longtemps prosterné sans prononcer une parole, et des sanglots agitaient tout son être.

Dieu vit les deux voyageurs, et laissa tomber sur eux son regard. Dans cette solitude des champs, loin de la demeure des hommes, une pauvre femme faisait de la charité, et trois mois après, le miracle de cette fille du ciel était accompli.

Le soldat avait recouvré la vue. La sœur, rentrée dans l'école, enseigna à lire aux petites filles des paysans.

Si vous allez à l'église de Notre Dame des Victoires, vers cinq heures du soir, vous y verrez un homme agenouillé près de la grille de l'autel.

C'est le soldat qui prie pour la sœur de charité!

*L'Agriculture à l'Assemblée Législative de Québec.*—

Si nous en jugeons par les rapports que font les journaux, à l'occasion des délibérations de l'Assemblée Législative de Québec, le vent tourne à l'agriculture; plusieurs séances ont été consacrées à la discussion de différents changements ou projets qui devront nécessairement faire progresser rapidement les connaissances en agriculture. Etudier tous ces moyens d'action, dire leur part respective d'influence sur le bien être des classes agricoles et sur la production du sol, l'amélioration de nos animaux domestiques, sont autant de sujets qui occupent sérieusement l'attention de nos députés ruraux, principalement de ceux qui forment partie du comité de l'agriculture, qui tiennent à assister assidûment à toutes les séances de ce comité. On sent la nécessité d'augmenter les encouragements destinés à l'agriculture. A l'œuvre donc, et que ces encouragements efficaces soient donnés à l'agriculture, pour qu'elle entre dans une ère de prospérité qui la fasse au moins l'égale de l'industrie manufacturière!

Nous n'entreprendrons pas de signaler les points particuliers qui font l'objet de ces discussions, nous voulons seulement faire connaître aux cultivateurs que l'on s'occupe d'eux, à l'Assemblée Législative, et nous applaudissons à cette démarche tout en faveur de l'agriculture qui doit occuper une première place dans les délibérations.